

Ode et plaidoyer tout à la fois

Le dernier livre de Philippe Moës est une ode photographique au cheval de trait mais aussi un plaidoyer pour son travail en forêt.

La nature vue à travers l'œil et l'appareil photo de Philippe Moës devient une œuvre d'art. « Cheval vapeur ne déroge pas à la série de livres sortis par cet amoureux de la vie au grand air, dans la lignée de « Sous l'aile du temps » ou « La photographie en forêt », précieux mode d'emploi pour la découverte de la faune sylvestre.

On reste parfois muet devant la beauté des choses, mais Philippe Moës s'est mué en loquace avocat du cheval de trait devant l'oubli dont il est frappé.

Depuis des années, les débarradeurs au cheval de Wallonie, qui sont encore une septantaine, se battent pour faire comprendre combien leur métier, leurs animaux et leur savoir-faire sont en adéquation avec la protection de la nature qui fait unanimité.

Histoire et rappel du contexte économique et technique du travail en forêt, atouts du cheval, coûts, tout est dit, tout est aussi montré par des clichés couleurs et noir et blanc. Puis viennent dix pistes de réflexion pour redynamiser la

traction chevaline en forêt. Et la beauté de chaque photo qui accompagne le propos est un argument de plus.

L'opus se termine par un tour d'horizon européen de ce qui existe en faveur du cheval de trait en forêt et quelques moments partagés avec les meneurs au travail.

144 pages passionnantes qui ont tout autant leur place sur vos genoux, à découvrir avec plaisir, que sur les bureaux des décideurs politiques et des gestionnaires forestiers.

Le message est simple : le cheval de trait n'est pas un patrimoine de musée, c'est une richesse, le moteur de métiers menacés par la mécanisation et le toujours plus et plus vite. ■

F. Ik.



Cheval vapeur, éditions Weyrich, 32 €, dans toutes les bonnes librairies.